

L'église de La Chapelle-Janson

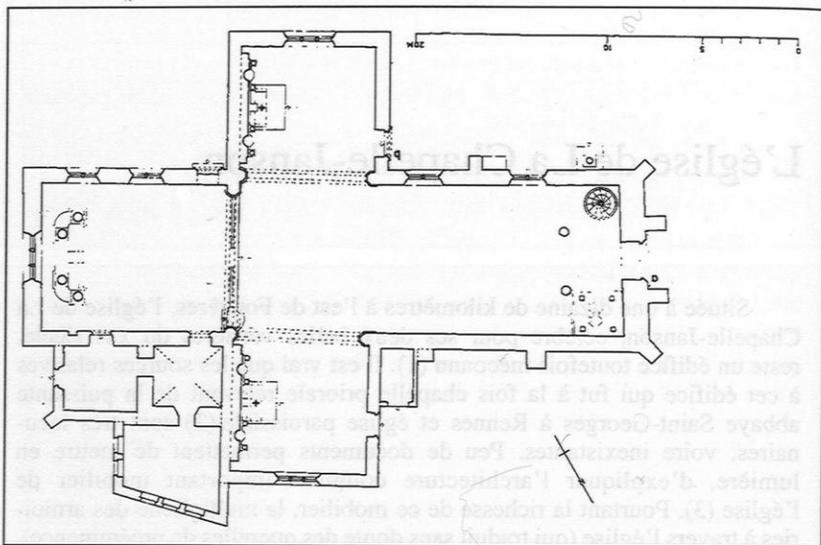
Située à une dizaine de kilomètres à l'est de Fougères, l'église de La Chapelle-Janson, célèbre pour ses deux belles verrières du XVI^e siècle, reste un édifice toutefois méconnu (1). Il est vrai que les sources relatives à cet édifice qui fut à la fois chapelle priorale relevant de la puissante abbaye Saint-Georges à Rennes et église paroissiale (2) sont très lacunaires, voire inexistantes. Peu de documents permettent de mettre en lumière, d'expliquer l'architecture comme l'important mobilier de l'église (3). Pourtant la richesse de ce mobilier, la multiplicité des armoiries à travers l'église (qui traduit sans doute des querelles de prééminence), les transformations architecturales opérées à différentes périodes laissent penser que l'église eut une histoire complexe et fut peut-être un enjeu de pouvoir.

Orienté, l'édifice est d'un plan très simple, en croix latine, à vaisseau unique et chevet droit. Construit dans un appareil mixte utilisant granite et schiste, il est couvert d'un lambris. On peut reconnaître dans le volume simple, au moins de la nef, le volume originel de l'église romane, sur lequel sont venus se greffer au XVI^e siècle les chapelles du transept et un nouveau chœur.

(1) Les vitraux eux-même sont peut-être connus, mais ils ont été peu et mal étudiés par les érudits du XIX^e siècle comme nous le verrons plus loin.

(2) L'église, dédiée à saint Lézin, évêque d'Angers au VI^e siècle (c'est la seule paroisse dédiée à ce saint en Ille-et-Vilaine), existait déjà au début du XI^e siècle puisque l'église fut donnée vers 1032, avec toutes ses dépendances, à l'abbaye Saint-Georges. Les bénédictins de Saint-Georges fondèrent ensuite à La Chapelle-Janson un important prieuré auquel fut subordonnée la cure, future source de conflits entre le recteur et l'abbesse comme en témoignent plusieurs procédures en justice qui nous sont restées pour les XVI^e et XVII^e siècles. Pour l'histoire de la paroisse et du prieuré, on se reportera à l'ouvrage de GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Paris-Rennes, 1883-1886, tome I, p. 178-182 ; tome IV, p. 346-351.

(3) Aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, subsistent uniquement les comptes de la paroisse (série G) entre 1768 et 1789 ; les délibérations n'existent plus. Les archives du prieuré (23 H 257-260) présentent quelque intérêt du point de vue de l'histoire de l'art (comme d'ailleurs les archives paroissiales) uniquement pour le presbytère reconstruit et plusieurs fois réparé au XVIII^e siècle.



Plan de l'église de La Chapelle-Janson

© Inventaire général, CL. ARTUR/LAMBART
SPADEM 1996

La façade de l'église a été entièrement reprise en 1777 comme l'indique la date inscrite au-dessus de la porte (4), mais on conserva toutefois la porte ancienne, un des éléments d'architecture les plus anciens de l'église. Cette porte gothique, composée de colonnettes décorées de visages humains, est très proche de la porte d'entrée de l'église voisine du Loroux, datée par une inscription de 1411.

La majeure partie de l'édifice date des xv^e et $xvii^e$ siècles. A défaut de documents d'archives, l'analyse architecturale et l'étude des armoiries sculptées dans le transept sud ou peintes sur les vitraux du transept nord et du chœur permettent d'établir une chronologie relative des travaux. On commence par reconstruire le chœur en l'allongeant. La chapelle nord du transept est ensuite construite, venant se greffer sur le volume originel de la nef tout comme dans un dernier stade, à cheval sur le xvi^e et le $xvii^e$ siècle, la chapelle sud du transept.

(4) L'inscription est corroborée par une mention dans le compte de la paroisse pour 1777 : le trésorier demande «décharge de 3 livres payées à un maçon pour avoir couché dans l'église avec ledit secrétaire pendant qu'on rebatissait le pignon...» (Arch. dép. Ille-et Vilaine, G La Chapelle-Janson).

En dehors de la charpente (deux poutres engoulées et des sablières chanfreinées), refaite au *xvi^e* siècle (5), la nef ne présente rien de remarquable. Elle est aveugle au nord.

Seule la baie au sud-ouest est d'origine, la seconde a été percée en 1917, à l'occasion d'une restauration complète des fenêtres du sud de l'église, restauration qui s'est achevée par la pose de vitraux par Alleaume, peintre verrier à Laval (6).

Dans le chœur, au sud, la porte et la première fenêtre, proche par son style de celle du bas de la nef, ont toutes les caractéristiques du gothique tardif (7), tout comme d'ailleurs la grande fenêtre du chevet et au nord la porte de la sacristie et la grande baie aujourd'hui murée. Cette grande arcade donnait sans doute sur une ancienne chantrerie ou plutôt une chapelle seigneuriale, construite en même temps que le chœur, la date de 1629, visible à l'extérieur, marquant l'achèvement des travaux (8).

Le croisillon nord a bien été construit au *xvi^e* siècle comme l'attestent l'architecture de l'ensemble, la grande baie et sa verrière, la charpente. L'oculus percé au-dessus de la porte à l'ouest est plus tardif et abrite depuis 1920 une petite verrière fournie également par l'atelier Alleaume à Laval.

Le croisillon sud du transept, où est situé l'autel du Rosaire, porte au revers de l'arc de la croisée la date, gravée, de 1641, date qu'il est difficile d'interpréter comme la date de construction du croisillon, mais plutôt comme la date d'achèvement des travaux ou d'une réfection de l'arc. En tout cas, ces travaux sont confirmés par les armoiries situées de part et d'autre et au-dessus de l'arc de la croisée du transept. Ces blasons indiquent que le croisillon sud était la chapelle prohibitive des seigneurs de Montframery, un des fiefs les plus importants de La Chapelle-Janson. La présence répétée de ces armoiries (cinq fois) indique la volonté de bien marquer les prééminences dans l'église de la Chapelle-Janson des

(5) Ces travaux sur la charpente au *xvi^e* siècle sont corroborés par l'existence d'un beau Christ sur la croix, en bois, provenant d'une ancienne poutre de gloire disparue. Son style (proche des Christ de Gahard et de Piré-sur-Seiche, œuvres en bois du *xv^e* siècle issues peut-être d'un même atelier) évoque bien le *xvi^e* siècle.

(6) Livre de paroisse de La Chapelle-Janson. Les vitraux coûtèrent 7 000 F.

(7) La fenêtre plus à l'est est moderne (*xix^e* siècle ?). Son réseau a été réalisé en 1917 lors de la réfection des fenêtres du sud de l'église. Cf. livre de paroisse de La Chapelle-Janson.

(8) GUILLOTIN DE CORSON, *op. cit.*, p. 348. On avait donc, greffés sur le nord du chœur, deux espaces différenciés : à l'ouest, la sacristie à proprement parler, avec sa porte indépendante ; à l'est, à un niveau plus élevé, cette chantrerie ou chapelle, avec également son accès indépendant. L'ensemble a été remanié en 1916 : on ajouta à l'étage deux chambres percées de fenêtres, et pour y accéder, un escalier. Cf. livre de paroisse de La Chapelle-Janson.

seigneurs de Montframery, en l'occurrence d'Eustache de Lys («de gueules à la fasce d'argent chargée de quatre hermines de sable et surmontée de deux fleurs de lys d'argent») (9).

La porte dite des morts au nord du mur ouest du croisillon, de style gothique tardif avec des concessions au vocabulaire Renaissance (pilastres), renvoie bien à la fin du XVI^e siècle. Son tympan est sculpté des instruments de la Passion.

Le réseau de la grande baie au sud a été entièrement refait en 1917 pour recevoir un vitrail de l'atelier Alleaume à Laval (vitrail de la Résurrection). On sait qu'il existait un vitrail ancien, «la grande vitre du Rosaire» (10), dont ne subsistaient plus au XIX^e siècle, selon l'érudit fougerais Maupillé que «quelques vestiges de vitraux coloriés, mais... insignifiants. Les meneaux en pierre qui existaient primitivement ont été brisés et remplacés par une armature en fer. La verrière tout entière a dû disparaître en même temps et faire place à celle qui existe aujourd'hui...» (11).

Mais l'intérêt majeur de l'église de La Chapelle-Janson réside dans ses deux verrières du XVI^e siècle, conservées l'une dans le chœur, l'autre dans le croisillon nord du transept. Ces verrières, classées Monument historique en 1907, ont quelque peu souffert de l'épreuve du temps et de restaurations parfois irréflechies (12), ce qui amène à une lecture d'ensemble très prudente, sinon hypothétique.

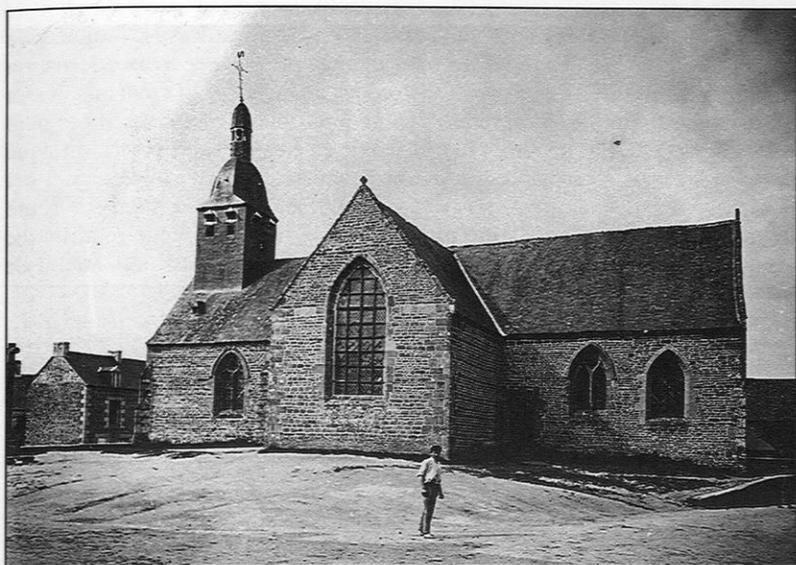
La vision de la maîtresse-vitre est gênée par la présence du maître-autel à baldaquin réalisé probablement au début du XIX^e siècle. Il s'agit d'une verrière constituée de trois lancettes, avec à l'origine quatre panneaux chacune, et d'un réseau de trois soufflets. Les trois panneaux du bas ont disparu et ont été bouchés. Les panneaux au-dessus représentent de gauche à droite : Job sur son fumier, tourmenté par sa femme ; Abraham conduisant son fils chargé du bois de son sacrifice ; enfin Abraham arrêté

(9) Eustache de Lys (1610-1660) était le fils de Gilles de Lys, conseiller au parlement de Bretagne, décédé en 1630, et de Françoise de Beaucé, dame de Montframery. Lui-même conseiller au parlement, il épousa Renée Bonnier en 1633. Cf. F. SAULNIER, *Le Parlement de Bretagne, 1554-1790*, 1991, p. 604-605. Les armoiries de la famille de Lys données par Saulnier sont erronées puisqu'elles portent 3 fleurs de lys d'argent. Potier de Courcy mentionne bien, dans son *Armorial et nobiliaire de Bretagne*, 2 fleurs de lys. Les armoiries d'Eustache de Lys étaient également présentes sur la grande vitre du Rosaire dans la chapelle. Cf. infra, note 20.

(10) Trois livres furent payés en 1780 par le trésorier de la paroisse au vitrier Houët «pour avoir racommodé la grande vitre du Rosaire». Arch. dép. Ille-et-Vilaine, G La Chapelle-Janson.

(11) L. MAUPILLÉ, *Notices historiques et archéologiques sur les paroisses des deux cantons de Fougères*, 1873.

(12) La dernière restauration remonte à 1927. Elle fut réalisée par Deschamps, peintre verrier à Dol.



*L'église au début du siècle, avant la réfection des baies et du clocher
Photographie d'A. Fleury, photographe à Luitré. A.D.I.V., 4 J La Chapelle-Janson*



*L'église aujourd'hui
A.D.I.V., 23 Fi 91 La Chapelle-Janson*

par l'ange au moment où il va sacrifier son fils. Au-dessus, toujours de gauche à droite : la Vierge à l'Enfant (un ange présente la croix à Jésus, on remarquera le glaive qui transperce le coeur de la Vierge) ; vient ensuite un tableau que Maupillé interprétait comme le prophète Élie recevant le pain que lui apporte une levrette (13). Il s'agit en fait de saint Roch, invoqué contre la peste, reconnaissable à son chapeau de pèlerin sur lequel est appliquée une enseigne de clefs croisées qui désigne « le romieu » en route pour la Ville éternelle. Il porte en outre le bourdon. La scène représentée ici est assez fréquente dans l'iconographie du saint : saint Roch, atteint de la peste, est réconforté par un ange et ravitaillé par un chien.

Le troisième panneau représente une donatrice présentée par le saint de la paroisse, saint Lézin. Sur sa robe se trouvaient les mêmes armoiries qui figurent dans le panneau immédiatement au-dessus, à droite en haut de la lancette : coupé le 1 de gueules à la fasce d'hermines, le 2 d'argent à la fasce d'azur accompagné de trois roses de gueules (14).

Il s'agit des armoiries de Claude de La Chapelle, seigneur de Plédran, et de sa femme Charlotte Ferré, veuve en premières noces de Jean de Beaucé dont elle avait eu un fils, Claude de Beaucé, représenté sur la verrière nord (15). C'est donc Charlotte Ferré qui est représentée agenouillée en donatrice (16).

Les armoiries au haut de la lancette du milieu sont celles de Claude de Beaucé, seigneur de Montframery, fils de Charlotte Ferré, et de sa femme Jacqueline de Sévigné, fille de François de Sévigné et de Catherine de la Charonnière, qu'il épousa en 1538 (17).

En haut de la première lancette se verraient les armoiries de la puissante famille d'Espinay, d'or au lion coupé de gueules et de sinople. Ces armes ne vont pas sans poser quelques problèmes. Au-delà du problème de la confu-

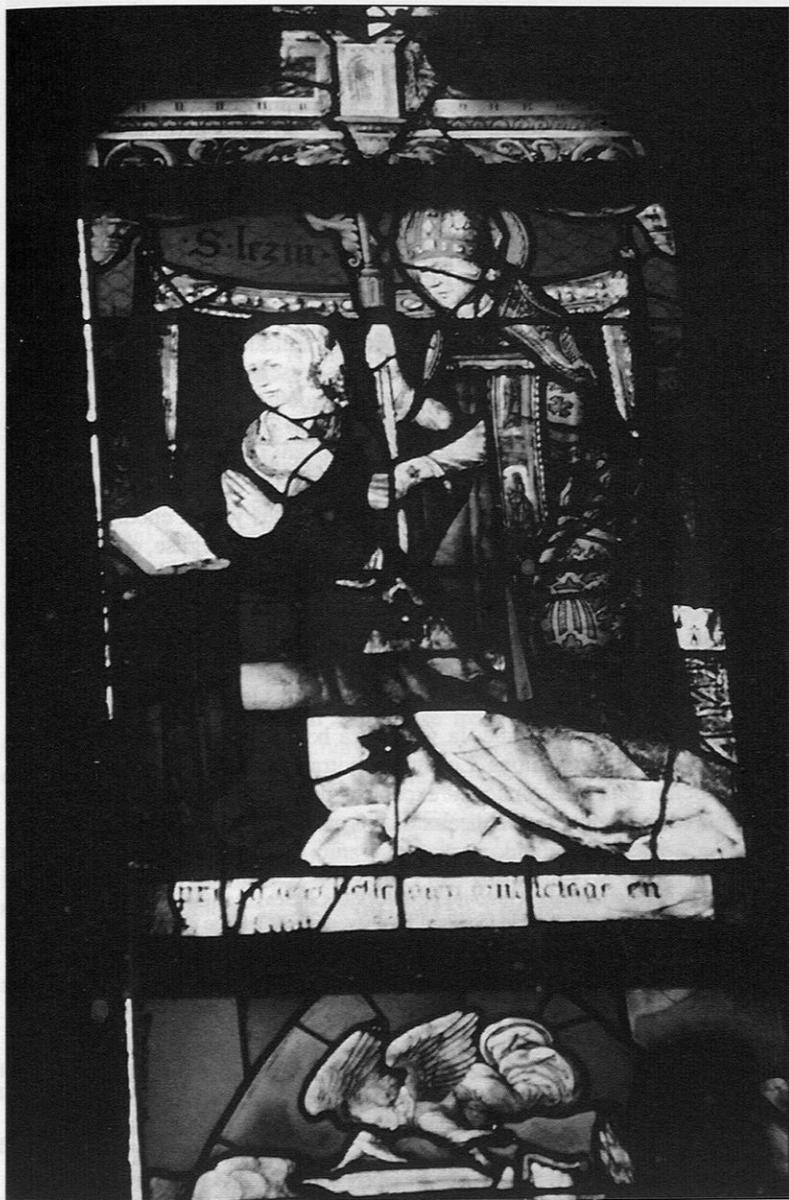
(13) L. MAUPILLÉ, *op. cit.*

(14) Le panneau de la donatrice a été mal restauré en 1927. La fasce d'hermines a été remontée en dehors de la robe, complètement à droite. La fasce d'azur a été du coup décalée et occupe la place laissée par la fasce d'hermines.

(15) Charlotte Ferré, fille de Gilles Ferré, seigneur de la Garaye, et de Françoise du Breil, avait épousé en 1512 Jean de Beaucé. Celui-ci était décédé avant 1523. Cf. ROSMORDUC, *La noblesse de Bretagne devant la Chambre de la Réformation, 1668-1671*, Saint-Brieuc, 1905, tome IV, p. 17. GUILLOTIN DE CORSON, *op. cit.*, p. 349, précise bien que Claude de La Chapelle et Charlotte Ferré jouissaient dans l'église de prééminences reconnues par un acte de 1533.

(16) Les armoiries de Charlotte Ferré ne sont pas celles données par Potier de Courcy, qui reprenait Toussaint de Saint-Luc : d'argent à la fasce d'azur accompagnée de trois molettes de même.

(17) ROSMORDUC, *op. cit.*, *ibidem*. Les armoiries sont : coupées le 1 d'argent à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, au bâton brochant (Beaucé), le 2 écartelé aux 1 et 4 d'argent, aux 2 et 3 de sable (Sévigné).



*Maîtresse-vitre :
Charlotte Ferré présentée par saint Lézin.*

sion de l'or avec l'argent (18), on peut à la suite de Guillotin de Corson émettre trois hypothèses : soit la famille d'Espinay était alliée aux seigneurs de Montframery (ce que rien n'atteste), soit Philippe d'Espinay, abbesse de Saint-Georges en 1572, avait peut-être été prieure de La Chapelle-Janson, soit enfin le peintre verrier a pu confondre les armes d'Espinay avec celles des sires de Montframery qui portaient anciennement d'argent au léopard de sinople (19). La seconde hypothèse est de loin la plus probable : il est en effet inconcevable que la puissante abbaye de Saint-Georges dont dépendait le prieuré de La Chapelle-Janson n'affirme pas ses prééminences et notamment son droit de fondation par rapport aux seigneurs de Montframery, très présents dans l'église par leurs marques héraldiques.

La place la plus importante réservée aux armoiries de l'abbesse en haut de la lancette du côté de l'Évangile va dans le sens de cette interprétation. On sait d'ailleurs, par un ancien dessin (20), que les armoiries étaient également présentes tout en haut du vitrail, dans le soufflet supérieur, occupé aujourd'hui par des débris de vitraux. La légende du même dessin nous apprend que l'on retrouvait ces armoiries dans une autre vitre, à droite du maître-autel, à la vitre de l'autel de la Vierge (elles y sont encore), sur une vitre dans la sacristie, sur la litre qui courait autour de l'église, en alternance avec les armoiries de Beaucé, enfin à la porte de l'église (21) et au presbytère, sculptées (22).

Pour en terminer avec la description de ce vitrail, on peut voir dans les deux autres soufflets du réseau une Annonciation très remaniée : l'ange Gabriel dans le soufflet de gauche et la Vierge dans le soufflet de droite (23).

D'une manière générale, la verrière a beaucoup souffert de multiples remaniements et disparitions. Le haut du vitrail est certes bien conforme au relevé ancien déjà mentionné, à l'exception du soufflet supérieur. On ignore toutefois ce qu'étaient les panneaux du bas et surtout des éléments provenant

(18) Tous les armoriaux et histoires généalogiques anciens et plus récents (depuis Du Paz en 1619) donnent pour armes à la famille d'Espinay, d'argent au lion coupé de gueules et de sinople armé d'or.

(19) Cf. POTIER DE COURCY, *op. cit.*

(20) Ce relevé des armoiries de la maîtresse-vitre, autrefois conservé dans le fonds de l'abbaye Saint-Georges, n'a pu être retrouvé. Non daté, il était bien sûr antérieur à la Révolution française et avait été levé sans doute à l'occasion d'un procès concernant les prééminences dans l'église. Il en subsiste une copie fidèle dans le fonds Des Bouillons (4 J), aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, dans le dossier de La Chapelle-Janson.

(21) Peut-être la porte au sud du chœur où est sculpté un petit blason aujourd'hui illisible.

(22) Le document indique que les armoiries de la famille de Lys, seigneurs de Montframery au XVII^e siècle, étaient, outre les piliers de l'arcade du croisillon sud, également présentes à la vitre du Rosaire et à la vitre sur la porte mortuaire. C'est à dire dans toute la chapelle réservée au seigneur de Montframery.

(23) Dans l'ancien relevé des armoiries (cf. *supra* note 18), l'Annonciation est bien mentionnée comme occupant les deux soufflets.

sans doute d'autres vitraux y ont été introduits. C'est vrai notamment des fragments du soufflet supérieur mais peut-être aussi du fragment en haut à gauche du panneau de la Vierge à l'Enfant sur lequel est inscrit l'année 1552 (même si l'année offre une certaine cohérence avec l'identification des donateurs). Ce sont des éléments de décor très différents du reste du vitrail (24).

De même, on peut penser que certains fragments originaux de la verrière ont été remontés dans la vitre de la Vierge dans le transept nord. Un des panneaux de cette vitre est composé entièrement de débris parmi lesquels on peut reconnaître une partie des jambes d'un homme en armes agenouillé, la tête d'un évêque et un morceau de vêtement sur lequel on lit *S. Claude*. Ne pourrait-on reconnaître là les fragments du panneau du donateur de la maîtresse-vitre, Claude de La Chapelle, présenté par saint Claude ?

Cette hypothèse se trouve renforcée par la présence dans ce même panneau de fragments d'inscription qui proviennent des panneaux de la Vierge à l'Enfant et de la donatrice Charlotte Ferré sur la maîtresse-vitre, panneaux au-dessous desquels on peut lire des fragments d'inscription similaires mal remontés.

En remettant les différents fragments subsistants dans l'ordre, on obtiendrait l'inscription suivante : «Noble escuyer Claude de Pledre[n] a donné cest vitre bone et belle. Priez Dieu qu'il le loge en [sa maison]...» (25).

L'inscription aujourd'hui éclatée se trouvait sous les panneaux de Claude de La Chapelle et de Charlotte Ferré, ce qui est bien un témoignage du remaniement et des manques de la maîtresse-vitre.

Le vitrail de la Vierge dans le croisillon nord présente moins de manques ; il n'en pose pas moins quelques problèmes délicats d'analyse. La verrière est composée de trois lancettes surmontées d'un réseau avec trois soufflets. Les lancettes sont divisées en 5 panneaux chacune.

Au registre inférieur, on peut voir de gauche à droite : saint Benoît (?) avec un geste de présentation (26), Jacqueline de Sévigné présentée par saint

(24) A moins de considérer que ces éléments proviennent des panneaux du bas disparus, mais plus sûrement de la vitre du Rosaire mentionnée dans les comptes de la paroisse.

(25) L'inscription de la deuxième ligne est pratiquement indéchiffrable. Je remercie Roger Blot pour son aide.

(26) L'identification du saint n'est pas sans poser quelques problèmes. Maupillé y voyait une abbesse (mais aucune sainte abbesse n'est représentée ainsi). Saint Benoît semble le plus probable puisque le prieuré de La Chapelle-Janson était un prieuré bénédictin ; l'abbé présentait peut-être l'ecclésiastique représenté dans le panneau du registre supérieur.

Jacques (27) et Claude de Beaucé présenté par saint Claude ; le deuxième registre s'ouvre sur la Vierge à l'Enfant, puis continue avec un ecclésiastique en prière et un panneau de fragments de vitraux (28) ; aux troisième et quatrième registres se déploie un vitrail tableau consacré au trépassement de la Vierge (29) ; au cinquième registre, on retrouve les armoiries d'Espinay répétées deux fois et les armoiries de Claude de Beaucé et de Jacqueline de Sévigné ; enfin, le réseau est consacré au couronnement de la Vierge (avec des anges musiciens dans les soufflets inférieurs).

A quel artiste, à quel atelier faut-il attribuer ces verrières (30) ? Les disparitions massives de vitraux dans le pays de Fougères comme ailleurs dans l'ancien diocèse de Rennes, les remaniements et les restaurations des deux verrières ne facilitent pas l'analyse. Surtout, la différence de composition entre les deux verrières (la maîtresse vitre est antérieure à la vitre de la Vierge où le vitrail-tableau marque une étape ultime de l'évolution du vitrail, ce que corrobore l'analyse des armoiries) implique peut-être deux ateliers différents.

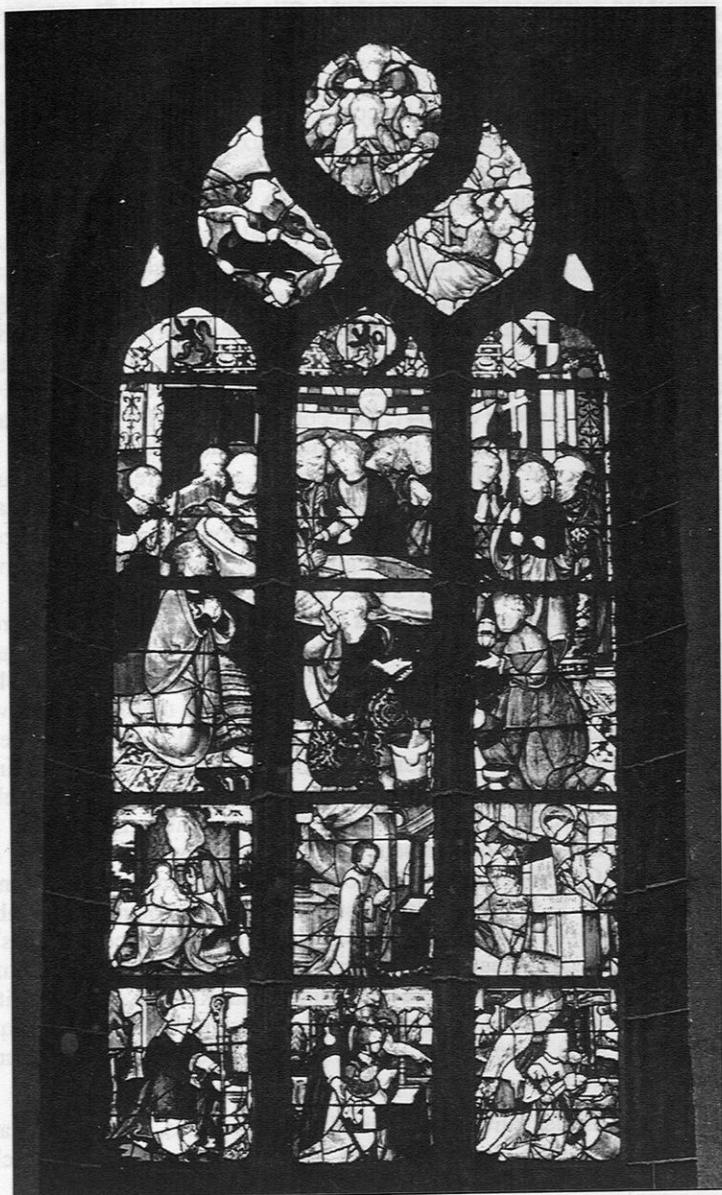
En ce qui concerne les panneaux de la maîtresse-vitre, on pense à Pierre Symon, peintre-verrier installé à Fougères rue de la Pinterie au milieu du XVI^e siècle, dont l'activité est attestée à Javené et à qui on attribue des fragments dans l'église Saint-Sulpice de Fougères. Sa période d'activité coïncide bien avec le vitrail de La Chapelle-Janson. Surtout, l'Annonciation qu'il a réalisée à l'église de Javené (soufflets de la vitre de la Vierge) présente bien des ressemblances stylistiques, dans le dessin

(27) La tête de saint Jacques et celle de l'abbé du panneau précédent ont été refaites lors de la restauration de 1927.

(28) Peut-être le panneau dont il est question dans les comptes de la paroisse : «4 livres dix sols payées au vitrier pour avoir refait et posé un panneau à la grande vitre de la Vierge suivant la quittance du 13 mars 1784 signé Gobert...».

(29) Le trépassement de la Vierge, thème iconographique en vogue, s'inspire sans doute d'une gravure qu'il reste à identifier. Sur ces gravures modèles des peintres verriers, et sur le traitement de l'Assomption dans d'autres verrières bretonnes du XVI^e siècle, on se reportera à l'étude de R. COUFFON, «La peinture sur verre en Bretagne. Origine de quelques verrières du XVI^e siècle», dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, tome XXV, 1945, p. 27-64.

(30) R. COUFFON («Église Saint-Ouen-des Iffs» dans *Congrès archéologique de Haute-Bretagne*, 1968, p. 31-32) et à sa suite A. MUSSAT (*Arts et cultures de Bretagne*, Paris, 1979, p. 138) proposaient de voir, on ne sait d'ailleurs dans lequel des deux vitraux (sans doute le vitrail de la Vierge), une œuvre du maître verrier Michel Bayonne, auteur de plusieurs vitraux aux Iffs, à La Ferrière, à Saint-Gondran et à La Baussaine. Cette attribution repose en fait sur une erreur de lecture de René Couffon qui avait cru lire dans le panneau des fragments de la vitre de la Vierge le nom incomplet de Bayonne alors qu'il s'agissait, comme nous l'avons vu, des mots «a donné» faisant partie de l'inscription de la maîtresse-vitre... Le style à La Chapelle-Janson apparaît très différent de celui de Bayonne, aussi bien au niveau du dessin que des coloris, ici beaucoup plus vifs (bleu, rouge et jaune).



*La vitre de la Vierge avant les restaurations.
Photographie de A. Fleury, photographe à Luitré.
Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 4 J, La Chapelle-Janson.*

très linéaire notamment, avec celle de La Chapelle-Janson. De même, les beaux panneaux d'Abraham et de saint Roch de La Chapelle-Janson sont très voisins de l'œuvre de Javené.

Si le *xvi^e* siècle a fortement façonné l'église de La Chapelle-Janson, le *xvii^e* siècle est également présent avec deux beaux retables lavallois placés dans chaque croisillon du transept (31). Ici encore les archives nous font cruellement défaut pour établir la chronologie et surtout les auteurs.

Le plus ancien semble bien être le retable de la Vierge dans le croisillon nord, comme l'attestent les armoiries figurant sur le fronton, que nous avons pu identifier comme étant celles de Gabriel du Boislehou (fretté d'argent et de sable de six pièces) et de sa femme Anne de Beaucé (d'argent à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules), mariés en 1630 ; le premier décéda en 1641, la seconde en 1668. Le soubassement du retable est en granite, les parties hautes, comme toujours dans les retables lavallois, en tuffeau et en marbre. La peinture sur toile, une Annonciation, est postérieure à la construction du retable. Elle fut réalisée au *xviii^e* siècle et s'inspire de l'Annonciation du peintre François Lemoyne (1688-1737), destinée à l'église Saint-Sulpice à Paris. L'œuvre de Lemoyne, diffusée par la gravure, a été souvent copiée comme en témoignent l'Annonciation conservée à l'église Saint-Sulpice de Fougères, copie plus heureuse que celle de La Chapelle-Janson (32). Des statues d'origine, il en subsisterait deux, en terre cuite, mais enlevées du retable : sainte Anne, mise au fond du chœur et saint Joseph, mutilée, conservée dans les combles. L'autre retable, dans la chapelle sud, est plus tardif et a été exécuté par un atelier différent, peut-être par François Langlois, installé à partir de 1679 dans le pays de Fougères où il réalisa des retables pour les églises de Princé, Luitré et La Selle-en-Luitré. Le retable, ici avec un soubassement en tuffeau, fut construit pour la confrérie du Rosaire de La Chapelle-Janson, dont on ignore malheureusement l'année de création dans la paroisse. Nul doute qu'il s'agisse bien d'un retable dédié au Rosaire : le chapelet est utilisé comme élément décoratif dans la sculpture autour du tableau et un peu partout dans le retable. La peinture centrale, médiocre, est consacrée également au Rosaire. Deux petites peintures figurent en haut du retable. Elles représentent sainte Véronique et sans doute saint Antoine. La qualité plastique du retable, supérieur à l'autre, est indéniable.

Les deux siècles suivants ont laissé bien des traces, notamment dans le mobilier (baldaquin et couvercle des fonts baptismaux au *xviii^e* siècle,

(31) Classés Monument historique en 1951

(32) Renseignement donné par Roger Blot.

